PRESSE FRANÇAISE

Dans un intéressant « Carnet de route d'un aumônier de cavalerie » publié par les **Etudes** du 25 mai, Mr A. P. raconte son séjour en Arménie (mai-juin 1914).

Alors que dans l'esprit d'aucun Français établi dans ce pays, l'idée d'une guerre ne pouvait naître, alors que la confiance, l'espoir étaient dans tous les cœurs, il notait cependant les progrès que peu à peu y faisaient les Allemands, comment, insensiblement, jour par jour, ils s'y infiltraient, s'imposant et préparant leurs moyens de défense dans cette partie de l'Asie.

Au mois de juin 1914 tout semblait être en faveur de la France : les collèges français, peuplés d'Arméniens, étaient florissants, un cercle de jeunes Français rassemblait toute la jeunesse et étendait de jour en jour son influence ; les travaux de la ligne Samsoun-Siwas et les ports de la mer Noire étaient confiés à une compagnie française ; on espérait beaucoup de cette percée qui, coupant la percée allemande du chemin de fer de Bagdad, donnerait les plus heureux résultats.

Pourtant, un point noir grandissait à l'horizon : le corps de couverture de la frontière du Caucase s'installait à Siwas ; un immense camp d'instruction était établi près de la ville, les troupes étaient soumises à un entraînement excessif. Equipements et armements neufs venaient d'Allemagne ; l'instruction était dirigée par des officiers arrivés directement de Berlin.

Mr A. P. se demandait alors quel serait le rôle de l'Allemagne dans ce pays ?

L'influence de l'Allemagne envahissante pour les Turcs ne deviendra-t-elle pas funeste aux Arméniens eux-mêmes ? La race arménienne, industrieuse et commerçante, favorable à la France et à ses Alliés, ne va-t-elle pas être le grand obstacle à la colonisation allemande qui voudra se faire par des familles de la Métropole ? Et alors ? Supprimer une race ou la laisser criminellement supprimer est bien facile au peuple qui tiendra entre ses mains la race turque et son fanatisme latent. L'attitude de l'Allemagne dans les derniers massacres d'Adana est diplomatiquement établie. Le résultat en a été la mainmise par elle sur la riche plaine de Cilicie et de son industrie cotonnière.

En juin, à Siwas, Mr A. P. remarque la création d'un nouveau service de vaccination antityphique avec emploi de sérums allemands et méthodes allemandes, en concurrence avec celui qu'il dirigeait lui-même, qu'il avait organisé et qui fonctionnait depuis longtemps.

En juillet, il s'embarque pour la France. En passant dans les Dardanelles, son attention est attirée par de récents travaux de défense dissimulés derrière les vieilles forteresses. Krupp a passé par là, on devine sous les gazons, voilées par les arbres, des coupoles dernier modèle. « La perfection d'armements fournis actuellement aux Jeunes-Turcs ne fait-elle pas craindre que l'Allemagne ne veuille ici se défendre elle-même maintenant ? »

Les craintes de Mr A. P., que personne en France ne partageaient alors, n'étaient que trop fondées. Les événements l'ont assez démontré par la suite.